

SANS ENTRAVES

Par Manuel Fadat *

Il suffit de peu, d'une étincelle, et par concaténation, les choses s'agrègent, mutent, se meuvent, se construisent et prennent une forme momentanée, avant de muter encore. On le sait : tout bouge. Finalement toute forme prise n'est qu'une des configurations possibles de la matière, de l'espace et du temps. Avec Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, c'est du moins l'expérience vécue, j'ai le sentiment que tout constitue l'occasion d'une transformation, d'une expérimentation, vers un aboutissement, même précaire, à l'échelle de l'univers : ça tisse, ça se fabrique, ça monte, ça évolue, ça se ramifie, ça « fleuve », ça advient, même si c'est une phrase, une idée, elle s'ouvre, se présente, apparaît, puis se termine, sans se clore, avant de se rouvrir, ce qui donne toujours l'impression d'avancer. Dans la relation, il y a toujours un « événement » prêt à poindre. J'ai déjà vécu cela. En ce qui me concerne ça me fait avancer. Peut être une histoire d'affinités électives. À l'origine ? Un contact à propos d'une étude sur les nouvelles technologies dans la création en verre, un troc de livres. Et puis une commande pour une exposition, condition magnifique à la réalisation d'une relation. Il faut alors imaginer un contexte, un lieu, avec son esprit, ses limites physiques qui deviennent / doivent devenir des atouts. Il faut imaginer une thématique et des attentes relativement circonscrites. Et enfin l'oeuvre, que l'on rencontre, qui s'accorde avec la manière dont le scénario curatoriale a été façonné, travaillé, oeuvre dont on voudrait capter l'essence tout en la rendant perceptible pour tous, tout en sachant qu'elle nous échappe. Triple articulation comme base dans un coin de la tête. Plongeon dans les créations qui impliquent le verre, mais aussi les autres, indissociables, s'inspirer de ce qui fait le sel. Observations, échanges, recherches de disponibilités d'objets, tentative de compréhension des créations, essais de formulation par petit bout dans des discussions par courriels, volonté de cerner les processus, les histoires, les récits, les recherches, les tests qui fondent et font jaillir les objets et les habitent, ces objets qui vont eux-mêmes habiter le monde et s'y abîmer, non sans conscience accrue de la part de leur inventeur. Peu à peu la complexité. Comment la rendre dans un espace contraint (la contrainte est une donnée fondamentale) et dans une exposition collective ? Comment ? Et finalement comment designer le territoire du designer dans une exposition « et » dans une époque où le design prend de multiples formes (théoriques, pratiques), sans trop s'éloigner d'un sujet de commande dans un lieu dédié à la création en verre ? C'est là qu'une conception de l'informe trouve sa place... À partir de lectures, de petits dialogues riches et tressés, souvent à l'écrit, donc, avec un personnage ouvert, cultivé, sensible, attentif, dont la dimension humaniste est saillante, a émergé un sentiment, une hypothèse, une intuition : montrer la part (si l'on peut dire) « existentielle » du créateur et ce qui anime – animistement – ses objets, sa démarche. Ce qui les traverse. Il fallait donc mettre en évidence, par un jeu d'association – jeu de l'art par excellence selon Hubert Damisch – et avec cet équilibre précaire avec lequel joue en permanence un « commissaire », ce qui semblait être l'une des présentations possibles de l'artiste, l'un des portraits possibles. C'est ainsi qu'une composition a vu le jour, prenant un tour, disons « iconographique » (comme un tableau) mais peut être plus encore « iconologique ». Un agencement existentiel, une constellation de signes pour faire lever (éventuellement) la singularité de son approche du verre, du design, de la vie.

Avec le « mur » de Breton et les cabinets de curiosités en mémoire, entre autres, et une certaine représentation mentale de l'idée « d'anthropologie », ce sont donc organisés sans hiérarchie, par étagement, autour de Motenasu – la chaise, plus qu'un symbole, ici une chorégraphie conceptuelle et animiste (encore) d'objets statiques a priori traduisant les interrogations probablement les plus profondes, les plus partagées : les symboles de la vie, du désir, de l'ivresse, de la création, de la génération, de la mort, du chaos, du cosmos, de l'infini...

À propos de l'exposition DESIGN'ISSIME, Objets contemporain en verre. Hall du verre de Claret (du 2 mai au 30 novembre 2018)

* Manuel Fadat

Engagé dans le monde de la création en verre élargie (commissariats, inventaires, ingénierie culturelle, conseil), Manuel Fadat travaille sur la question des dimensions politiques et sociales dans l'art moderne contemporain. Il se spécialise dans le champ des mutations des usages du verre dans l'art moderne et contemporain. En 2017, il publie avec Oudeis, dont il a rejoint l'équipe en tant que chargé des études et de la recherche, "Sio, verre et nouvelles technologies dans la création contemporaine".